

L'EUCCHARISTIE

**Quelques réflexions personnelles pour mieux
vivre ensemble cette célébration.**

Pierre Bezin

Prêtre du Diocèse d'Autun

SOMMAIRE

	Page
Introduction	3
La foi chrétienne au premier siècle	4
Les textes	6
Commentaires	8
Le christianisme aujourd'hui en France	12
Des déformations de l'Eucharistie	13
L'Eucharistie aujourd'hui	14

INTRODUCTION

Dans le livre : « L'Eglise, ce que j'en pense... », il manque un chapitre important : celui qui concerne l'Eucharistie, qu'on appelle la messe. Important pour la mentalité générale en France, où l'on distingue les catholiques convaincus : ceux qui vont à la messe le dimanche, et les autres bien plus nombreux : les non pratiquants. Il fut un temps où l'on appelait les premiers les « tala » : ceux qui vont à la messe. Pour eux, manquer la messe un dimanche sans raison valable, c'était un péché grave. On est par là loin du message de Jésus : il lui arrive de parler de « pratique » ; pour lui, il s'agit toujours de mettre en pratique ses paroles, en particulier sur l'amour et le service des autres.

C'est un sujet important aussi pour ceux qui viennent à la messe, régulièrement ou de temps à autre, car ils ne comprennent pas toujours le sens de cette célébration. En particulier ce que signifient les mots corps et sang du Christ appliqués à du pain et du vin. Et le sens que peut représenter la messe dans nos vies.

Je vais donner quelques explications. Je risque d'être un peu long, mais j'espère être clair.

LA FOI CHRETIENNE AU PREMIER SIECLE

Je commence par ce fait : on ne naît pas chrétien, on le devient. Par deux rites qui se complètent : le **baptême** et l'**eucharistie**. Ce ne sont pas des rites magiques : ce ne sont pas les choses qui comptent : l'eau, le pain, le vin, mais ce qu'elles **signifient**, la foi qu'elles expriment.

Le baptême :

Il existe dès le premier jour où les Apôtres ont annoncé la résurrection de Jésus, le jour de la Pentecôte. Les autorités religieuses et civiles avaient condamné à mort ce prophète. Mais voici que ceux qui étaient ses disciples annoncent cette nouvelle extravagante : « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité et l'a fait Seigneur ». En ce prophète qu'ils avaient connu homme, ils découvrent Dieu venu chez nous, Fils de Dieu et frère de tous les humains. Leur foi est si convaincante qu'un certain nombre de gens la partage. Ils se disent disciples de Jésus ressuscité et expriment leur décision par le baptême. Ce n'est pas l'eau dans laquelle on est plongé qui est importante, c'est la foi qui est proclamée. Une foi personnelle, même si plusieurs personnes sont baptisées en même temps. Le baptisé se déclare disciple de Jésus, ce prophète de Nazareth qui pendant deux ou trois ans avait émerveillé les gens de son pays par ses paroles, ses actes et ses attitudes de bonté vis à vis des malades et de tous ceux qui souffrent. Par ses paroles et ses actes, il annonçait que Dieu aime tous les êtres humains comme ses enfants ; qu'il attend de nous non pas des gestes religieux comme des sacrifices, des cérémonies, l'obéissance à des commandements particuliers, mais un amour universel, quelles que soient les tribus, les nations, les religions.

En trente ans, la nouvelle avait fait le tour de la Méditerranée, et des communautés de disciples s'étaient formées. Ces disciples découvraient une liberté personnelle. Ils devenaient des personnes libres. Chaque être humain, depuis sa naissance, faisait partie d'une famille, d'une tribu, d'une cité, d'un peuple, d'une religion, qu'il ne choisissait pas et dont il dépendait totalement.

Or voici que les disciples de Jésus, en certains domaines de leur vie, se distinguent des autres, prennent certaines libertés personnelles. Jésus lui-même avait déjà vécu cela. Il était Juif et il l'a été jusqu'au bout. Mais en même temps il critiquait vivement sa religion et certaines coutumes de son peuple. Par ses attitudes il s'en séparait librement. Il s'était même séparé de sa famille qui n'admettait pas son comportement. Et il annonçait à ses disciples qu'ils connaîtraient une situation semblable :

Luc 12 v.31-33 : « On se divisera père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère... »

Ceux qui étaient Juifs ont renoncé peu à peu aux commandements rituels de leur religion. Ceux qui honoraient auparavant les dieux et déesses de leurs cités ne participaient plus aux sacrifices dans les temples ni aux jeux du cirque. On les a considérés comme des athées. Une

liberté que les martyrs ont payée de leur vie. Cinq siècles auparavant, Socrate à Athènes avait connu le même sort.

Etre disciple de Jésus, c'est vivre une foi nouvelle dans une liberté personnelle. Une foi qui est en même temps un don : Jésus donne à ses disciples son Esprit. Cela est signifié par l'imposition des mains.

L'Eucharistie :

Elle complétait cette attitude. Jésus n'a pas créé un nouveau culte : l'Eucharistie est **un repas** que les disciples prenaient ensemble régulièrement dans une maison dont l'un des chrétiens était propriétaire. Il était fait en mémoire du dernier repas que Jésus avait pris avec ses disciples la veille de sa mort. Un repas d'adieu, car ils ne le verraient plus, et pourtant un au revoir, car il reviendrait, disait-il, à la fin des temps, une fin que les premiers chrétiens croyaient proche. Jésus lui-même leur avait recommandé de renouveler ce geste quand il ne serait plus là. On l'a appelé « la fraction du pain », c'est à dire le partage. Il était accompagné de prières où l'on remerciait Dieu pour tout ce qu'il donnait ; d'où le mot Eucharistie, d'un verbe grec signifiant « dire merci ».

Si par le baptême les disciples expriment une foi personnelle et libre en Jésus ressuscité, l'Eucharistie exprime une **foi conviviale**, un repas pris ensemble, selon la volonté même de Jésus. La convivialité est absolument nécessaire.

En l'an 56, 26 ans après la mort de Jésus et l'annonce de sa résurrection, Saint Paul écrit une lettre aux chrétiens de Corinthe. Dans un passage, il leur fait des reproches virulents. Il avait appris qu'à Corinthe, dans ces repas, les riches qui arrivaient les premiers mangeaient sans attendre les autres, artisans et esclaves qui terminaient leur travail plus tard. « Chacun se hâte de prendre son propre repas, de sorte que l'un a faim et l'autre est ivre ». (1 Co 11,17 et suivants). S'il n'y a pas de convivialité, ce n'est pas le repas du Seigneur.

La liberté personnelle et la convivialité entre frères et sœurs dans le Christ, voilà deux aspects complémentaires de la foi des chrétiens.

LES TEXTES

Voici les paroles de Jésus à son dernier repas, qu'on appelle la Cène (cena en latin = repas). Du moins telles que les ont écrites Saint Paul et trois évangélistes après les avoir reçues par oral.

Saint Paul

Le texte le plus ancien, juste après les reproches qu'il fait aux Corinthiens : « Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps qui est pour vous ; faites cela en mémoire de moi. » Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance de mon sang ; faites cela toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi... Toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. »

Marc

« Pendant le repas, Jésus prit du pain, et après avoir prononcé la bénédiction il le rompit, leur donna et dit : « Prenez, ceci est mon corps » Puis il prit une coupe, et après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang de l'alliance, versé pour la multitude. En vérité je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau, dans le Royaume de Dieu. »

Matthieu

« Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis le donnant aux disciples il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai à nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

Luc

« Quand ce fut l'heure, Jésus se mit à table et les apôtres avec lui. Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette Pâques avec vous avant de souffrir. Car je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. » Il reçut alors une coupe et après avoir rendu grâce il dit : « Prenez-la et partagez entre vous. Car je vous le déclare : Je ne boirai plus désormais le fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. » Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et leur donna en disant : « Ceci est mon

corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » Et pour la coupe, il fit de même après le repas en disant : « Ceci est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous. »

Les similitudes entre les textes sont significatives.

L'imprimerie n'existait pas, ni le téléphone, ni l'ordinateur. Or les mêmes mots de Jésus sont utilisés par des communautés chrétiennes dans des villes très éloignées les unes des autres. Et pendant plusieurs dizaines d'années, c'est à dire plusieurs générations. Preuve que les chrétiens connaissaient les intentions de Jésus et leur étaient fidèles.

Jean

Il ne parle pas de l'Eucharistie au cours du dernier repas de Jésus. A la place il donne le récit du lavement des pieds. Au chapitre six de son évangile, il a placé un discours sur le pain de vie, avec ces paroles abruptes : « Ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » De nombreux disciples ne comprennent rien et le quittent. Et Jésus dit quelques phrases dont celle-ci : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » Or cette petite phrase donne la clef tout à la fois du récit de la Cène et du lavement des pieds.

Je m'explique. Il est question de nourriture et de boisson. Mais quand Jésus dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez ceci est mon sang » il ne prétend pas entretenir les forces corporelles de ses disciples, mais les forces de leur esprit, comme il les nourrissait par toutes ses paroles pendant deux ou trois ans de prédications, souvent en paraboles. Pour donner un sens à leur vie qui soit un sens d'amour et de service. Il a vécu toute sa vie dans ce sens-là, dans cet esprit, se faisant serviteur de tous, en particulier des malades et de ceux qui souffrent. D'où le récit du lavement des pieds : « Soyez serviteurs les uns des autres » ces paroles sont des paroles de vie : elles invitent à une mise en pratique concrète. Et celles de la Cène sont des paroles d'esprit : elles indiquent le sens à donner à nos vies.

COMMENTAIRES

1:

« Faites cela en mémoire de moi » Cette phrase est seulement dans Saint Paul et Saint Luc.

Faire mémoire, ce n'est pas seulement se souvenir, évoquer le passé. Pour évoquer le débarquement de 1944 en Normandie, on a construit à Caen un **Mémorial** de la Paix, non un Musée.

Faire mémoire de Jésus, c'est faire un double passage :

- C'est passer du **ils** au **nous**. Ils : les Apôtres ; **Nous** : qui sommes ici. Les Apôtres ont été témoins des actes et des paroles de Jésus ; ils l'ont vu et reconnu comme fils de Dieu devenu homme. Nous sommes comme eux des disciples de Jésus. Nous ne l'avons pas connu dans sa chair, mais nous avons appris et nous croyons qu'il est vivant parmi nous, qu'il nous est présent.
- C'est faire un passage du passé au présent et à l'avenir. La vie de Jésus, sa mort sur la croix, la foi de ses disciples en sa résurrection, c'est du passé, cela fait partie de l'histoire. Jésus demande aux disciples que nous sommes aujourd'hui d'agir et de vivre selon le message qu'il annonçait par ses paroles et ses actes. Et il annonce à nous aujourd'hui comme à ses Apôtres autrefois, qu'il nous retrouvera dans son Royaume.

Célébrer l'Eucharistie c'est croire que nous vivons dès aujourd'hui de la vie éternelle comme Jésus lui-même et avec lui.

2:

« Prenez et mangez, ceci est mon corps »

« Prenez en tous, ceci est mon sang »

Des paroles difficiles ! Comment comprendre qu'un bout de pain soit corps du Christ ? Comment comprendre que du vin soit sang du Christ ? Pour des chrétiens ces paroles sont le signe que la rencontre avec Dieu se fait dans des gestes de la vie quotidienne, dans des gestes ordinaires plutôt que des gestes religieux.

Ce signe de l'Eucharistie, pris dans la vie ordinaire : la nourriture, le repas, est un aspect de la foi chrétienne que je trouve remarquable.

Même si dans nos célébrations il y a un aspect religieux, des prières, le plus important vient de la vie ordinaire : manger et boire. Pour rencontrer Dieu, pas besoin d'avoir fait des études de théologie.

« Ceci est mon corps », c'est à dire « moi-même », ma personne. Jésus ne dit pas : « Ceci devient mon corps » ; il n'y a pas une transformation, impossible d'ailleurs.

Voici comment je vois les choses. Il y a des objets auxquels certains donnent un sens que les autres ne connaissent pas. Et un sens particulier qui compte beaucoup dans la vie personnelle, spirituelle. Pour des époux qui s'unissent, les alliances par exemple. Une photographie peut évoquer beaucoup de choses pour une personne alors que toutes les autres ne voient qu'un paysage. Si vous venez chez moi, vous voyez dans l'entrée un sabot de bois tel qu'on les fabriquait autrefois en Bresse. Vous pouvez vous demander ce que ce sabot fait là. Eh ! bien, il a un sens particulier pour ma sœur (décédée), mon frère et moi. C'est le sabot que mettait notre père à son pied droit. Il était amputé de la jambe gauche depuis la bataille de la Marne en 1915, et nous l'avons toujours vu avec une jambe artificielle portant une chaussure montante. Ce sabot a toujours eu pour nous un sens particulier.

Il en est ainsi du pain de l'eucharistie. C'est du pain : farine et eau (sans levain). Ceux qui partagent la foi chrétienne lui donnent un sens particulier, que lui a donné Jésus lui-même : la mémoire de Jésus, de sa vie, de ses paroles, ses actes de dévouement, ses discussions et oppositions, sa personne elle-même, le combat qu'il a mené face aux autorités religieuses de son peuple, sa condamnation et sa mort. Pour les non chrétiens, le seul sens, c'est du pain. Que des enfants ouvrent un tabernacle et jettent les hosties à travers l'église, ils agissent mal, mais ils ne commettent pas un sacrilège vis à vis de Jésus puisqu'ils ne croient pas en lui.

C'est à travers (trans en latin) la foi que pour les chrétiens le pain prend un sens particulier.

3 :

«Ceci est mon corps », c'est à dire moi-même.

« Ceci est mon sang », c'est à dire ma vie.

Il y a dans l'Eucharistie un sens plus important que celui que j'ai donné dans différents exemples de notre vie. C'est le sens d'une **présence**. Non pas le fait d'être là, comme sont présents tous les objets que je vois devant moi. Il s'agit d'une présence de personne à personne, c'est à dire d'une attention. Quand je participe à une réunion, je suis présent si je fais attention à tout ce qui se dit. Je puis être absent tout en étant là physiquement, parce que mon esprit est ailleurs.

Dans l'Eucharistie, Jésus est présent en ce sens qu'il vit avec Dieu et avec nous, avec toute son attention pour nous.

Il se fait nourriture spirituelle (« mes paroles sont esprit et vie ») pour que nous ayons la force de vivre selon son commandement d'amour et de service.

Il se fait nourriture spirituelle dans un repas où la convivialité compte beaucoup, comme le rappelle Saint Paul. (la communion portée à un malade relie ce malade isolé à la communauté). Une convivialité telle que Saint Paul n'hésite pas à dire que nous formons corps : rassemblés en Eglise, nous formons le Corps du Christ.

Et il y a le vin. Dans les premiers siècles de l'Eglise, le vin était rare et cher. Il est possible que les chrétiens ne prennent alors que le pain. D'où le nom donné à l'Eucharistie « la fraction (le partage) du pain ». A travers leur foi, selon le VCEU de Jésus, ils donnent à ce vin le sens du sang, c'est à dire de la vie de Jésus sur terre, de toute sa vie donnée pour annoncer son

message, pour témoigner de son amour par ses actes ; sa vie donnée jusqu'à sa mort sur la croix. Et le sens de sa vie de ressuscité. Le vin évoque le banquet dont parlent les trois évangélistes dans les récits de la Cène. Matthieu par exemple : « Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai à nouveau, avec vous dans le Royaume de Dieu ».

4 :

Dans les évangiles, **la nourriture** compte beaucoup pour Jésus. Ils racontent six fois la multiplication des pains. La faim dans le monde est une question capitale pour Jésus, donc pour Dieu. Jésus aurait pu dire : « L'Homme ne vit pas seulement de la Parole de Dieu ; il faut aussi qu'il casse la croûte. » Dans l'Eucharistie, le pain devient nourriture spirituelle (Dieu est esprit. Jésus le dit à deux reprises : lors de la multiplication des pains selon Saint Jean et dans le dialogue avec la Samaritaine) nourriture qui est pour nous une force pour donner à nos vies un sens d'amour et de service.

Le repas pris ensemble compte beaucoup. On voit souvent Jésus à table avec d'autres personnes (on le traite même de glouton et d'ivrogne). Et dans ces rencontres, il se passe toujours quelque chose. L'Eucharistie est aussi un repas où la convivialité est nécessaire, comme Saint Paul le rappelle. La conversation y tient une place importante. A tel point que l'assemblée (= l'Eglise) forme un corps, le corps du Christ.

Dans l'évangile de Saint Jean, **le vin** a une place toute particulière. Le premier signe (Jean ne parle jamais de miracle), c'est Cana : au cours d'un repas de noce, Jésus transforme 600 litres d'eau en vin, pour des gens qui avaient déjà bu tout ce qui était prévu. Jésus est fou. Dieu est fou, quand il s'agit de rendre les gens heureux. Le bon vin est le symbole du plaisir, du bonheur partagé. Ce récit annonce la mission de Jésus : rendre le monde heureux par le Royaume de Dieu. Un Royaume déjà présent mais qui connaîtra à la fin des temps son épanouissement.

L'Eucharistie annonce ce bonheur à venir auquel Jésus croyait de tout son cœur, même au moment où il allait mourir dans des conditions atroces. L'Eucharistie est aussi une annonce de joie, une fête, la fête de la noce entre Dieu et notre humanité.

5 :

« Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (Saint Paul). Jusqu'à maintenant, parlant de l'Eucharistie, j'ai surtout parlé de joie de bonheur, de convivialité, de vie. Avec raison, me semble-t-il, car ce qui était premier dans la pensée de ceux qui ont raconté la Cène, c'était la foi en Jésus ressuscité, **vivant** en Dieu, **vivant** avec nous, annonçant le Royaume à venir.

Mais il y a aussi le rappel de la mort de Jésus. Et quelques mots des évangélistes ont été mal compris dans le monde catholique. Luc parle de « mon corps donné pour vous » et de « mon sang versé pour vous » ; Marc « mon sang de l'alliance versé pour la multitude » ; Matthieu : « mon sang de l'alliance versé pour la multitude, pour le pardon des péchés ».

Or on a lu ces mots en ne les attribuant qu'à la mort de Jésus sur la croix, dont on a fait un sacrifice offert à Dieu semblable aux sacrifices d'animaux qui se pratiquaient dans les temples, dont celui de Jérusalem. Or Jésus refusait ce genre de sacrifice. Il a souvent critiqué l'hypocrisie des gestes religieux. Il a chassé les vendeurs du Temple. Sa mort sur la croix n'est pas un sacrifice expiatoire offert à Dieu pour remplacer nos péchés ; c'est l'aboutissement de son combat contre une certaine forme de religion. Son corps (= ses forces physiques et intellectuelles), son sang (= sa vie), c'est sa personne qu'il nous a donnée, qu'il nous a consacrée en quittant sa famille, son métier, et une famille qu'il aurait pu fonder, pour annoncer le Royaume, dire l'amour de Dieu pour tous, secourir les personnes dans la souffrance, rejoindre les gens rejetés, méprisés. Par ses paroles, ses actions, son comportement, il montrait que l'essentiel n'est pas de rendre un culte à Dieu, mais d'avoir confiance en lui, de reconnaître à quel point il nous aime et nous demande d'aimer nos frères humains.

Il s'attirait par là de vives critiques des autorités religieuses de son peuple, et il a compris qu'il risquait sa vie. Le don de sa vie l'a conduit à la mort qu'il n'a pas refusée. « Jésus n'avait jamais pensé que sa mission était de mourir en victime expiatoire des péchés des hommes, mais de témoigner de l'amour et du pardon de Dieu ; il n'avait commencé à annoncer sa mort qu'après avoir compris jusqu'où irait l'hostilité des gardiens du temple à son égard ; il ne s'y était pas dérobé, mais n'avait pas cherché à lui donner une valeur sacrificielle »

On a eu tort de présenter sa mort sur la croix comme un sacrifice religieux. Au Calvaire, il n'y avait pas de temple, ni de prières communautaires ; les soldats romains n'étaient pas des prêtres. C'était un sacrifice profane, comme ceux de Martin Luther King, Nehru, Jean Moulin, et tant d'autres qui ont donné leur vie par leurs actions, sachant qu'ils risquaient la mort.

Quand nous célébrons l'Eucharistie, ce n'est pas nous qui offrons à Dieu. C'est Dieu qui en Jésus se donne à nous ; et nous disons **merci** (le mot Eucharistie). Jésus a donné sa vie jour après jour jusqu'à sa mort. Et son Père qui le ressuscite donne ainsi son pardon au pire mal qu'on puisse lui faire. Il ne faut pas séparer dans l'Eucharistie mort et résurrection. Dans ce repas nous sommes unis à Jésus vivant aujourd'hui par-delà la mort, et unis les uns aux autres comme il l'a voulu. Avec la mission de travailler à unir l'humanité, puisque nous sommes tous enfants du Père.

Il faut reconnaître que le catholicisme a beaucoup insisté sur la souffrance plus que sur l'espérance. Nos crucifixions sont douloureuses ; dans l'Eglise Orthodoxe, elles sont glorieuses. A travers la mort, la résurrection apparaît.

Il faut reconnaître également ceci : l'Eucharistie nous rappelle que nous sommes un peuple de pécheurs.

Nous personnellement, et nous demandons pardon pour nos propres fautes.

Et notre humanité : notre péché, c'est la guerre en Syrie, en Irak, au Nigéria. Ce sont les injustices financières et autres ; les viols, violences et tueries. Le péché du monde est immense. Le pardon de Dieu, sa miséricorde, un immense mystère aussi. Le Seigneur Jésus, dit-on dans notre prière, enlève le péché du monde.

LE CHRISTIANISME AUJOURD'HUI EN FRANCE

Il y a trois siècles ou plus, tout le monde était chrétien. C'était automatique, obligatoire : on naissait chrétien. On supportait les Juifs, mais ils étaient à part. L'ensemble de la population était tenu de croire aux dogmes, de suivre les lois morales et religieuses dictées par l'Eglise. Les hérétiques étaient condamnés et on vivait de la peur de l'excommunication autant que de celle de l'enfer.

Le baptême était donné dès les premiers jours de la vie ; on ne choisissait pas librement d'être disciple du Christ.

L'assistance à la messe du dimanche et la communion au moins une fois l'an, étaient obligatoires ; sinon, péché mortel et donc risque de l'enfer.

Ceux qui à un moment donné de l'histoire se sont déclarés athées étaient des « Libres Penseurs ». C'était de leur côté qu'était la liberté.

Aujourd'hui nous vivons une période de désacralisation. Pour une grande majorité de nos concitoyens, Dieu ne compte pas dans la vie, même si on dit qu'il existe. A moins qu'ils ne pratiquent la religion musulmane ou une autre. Des familles demandent encore le baptême de leurs enfants, mais il s'agit souvent d'une fête de famille dans laquelle la foi en Jésus ne compte pas. En quelques années, le nombre d'enfants inscrits au catéchisme s'est effondré. Les pratiquants de la messe du dimanche sont de moins en moins nombreux, d'autant plus que par manque de prêtres, les célébrations dans les villages sont de plus en plus espacées.

Personnellement, je pense que c'est un bien. La situation s'est inversée. C'est l'absence de Dieu dans la pensée et dans la vie qui est automatique. On pense comme tout le monde. Et c'est la foi en Dieu révélée par Jésus qui est une décision libre de la personne. Celui ou celle qui décide de vivre selon l'Evangile prend une liberté personnelle, indépendante de sa famille, de sa religion, de la mentalité générale. C'est très net chez les adultes qui demandent le baptême : ce qui compte pour eux, c'est la foi manifestée par ce geste.

De plus, depuis le Concile Vatican II, des réformes ont été accomplies dans la célébration de l'Eucharistie. On n'assiste plus à une messe en écoutant ce que le célébrant dit en latin ; on y participe en faisant mémoire de Jésus, en accueillant sa parole et le récit de sa vie, en mangeant son pain ensemble, en y reconnaissant par la foi sa présence.

Il y a encore beaucoup de réformes à faire pour vivre l'Eucharistie non pas comme un geste religieux que nous présentons à Dieu, mais comme un repas que Jésus partage avec ses disciples pour les nourrir de son corps et de son sang, c'est à dire de sa vie humaine et divine. Encore une fois, ce n'est pas nous qui allons à Dieu, c'est Dieu qui vient à nous et nous rejoint par des gestes de notre vie quotidienne.

DES DEFORMATIONS DE L'EUCCHARISTIE

Un célébrant prêtre. C'est une erreur. On a fait dans le christianisme ce qui se fait dans les religions : on désigne des hommes consacrés pour être des intermédiaires entre Dieu et les peuples. Le prêtre dans l'Eucharistie est devenu un intermédiaire entre Jésus et ses disciples. Alors que tous ses disciples forment avec lui un peuple sacerdotal, peuple sacré qui fait le lien entre Dieu et l'humanité. Saint Paul dit que tous les chrétiens sont ensemble le Corps du Christ. Et dans l'Eucharistie, tous sont concélébrants.

L'autel. On ne devrait pas parler d'autel mais de table. Parler d'autel, c'est rappeler les sacrifices offerts par les religions aux dieux et déesses. Or l'Eucharistie est un repas. Symbolique ; certes, on ne prend qu'un peu de pain et si possible un peu de vin. Jésus ne nourrit pas ici notre corps, mais notre esprit, notre foi, notre vie de chrétien. Il se dit nourriture et boisson, mais rappelons-nous qu'il a dit : « Mes paroles sont Esprit et de Vie. » Rappelons-nous aussi qu'en lui Dieu vient à nous par des gestes de la vie quotidienne, ordinaire.

L'idéal serait que nous soyons rassemblés autour d'une table. Mais la construction de nos églises s'est inspirée de celle des temples d'autrefois.

La pire déformation, c'est que le célébrant tourne le dos au peuple : il fait une démarche vers Dieu au nom du peuple, alors qu'en Jésus c'est Dieu qui vient se mêler au peuple.

Exposition du Saint Sacrement. L'Eucharistie est un repas . je ne cesse de le redire. Le Corps du Christ représenté par le pain est fait pour être mangé, non pour être montré. Encore une fois, il s'agit d'un geste ordinaire de la vie quotidienne. L'exposer dans un ostensor, cela correspond à afficher le menu sur la porte d'un restaurant.

La communion sur la langue, à la becquée. Tu avances dans la file de ceux et celles qui vont communier. Tu arrives vers celui qui te montre le pain en disant : « Le Corps du Christ » Il s'agit d'une question : « Crois-tu qu'en recevant ce pain tu rencontres Jésus qui vient à toi ? » Tu réponds « Amen », c'est à dire : « Oui, je crois » et le premier geste que tu fais, tu tires la langue : geste particulièrement irrespectueux.

L'EUCCHARISTIE AUJOURD'HUI

Les disciples du Christ se réunissent pour partager un repas symbolique en mémoire de Jésus. Il ne s'agit pas de répéter la Cène (le dernier repas), mais de connaître Jésus et de le rencontrer. Par les évangiles, nous avons le témoignage, transmis d'abord oralement, de ceux et celles qui l'ont connu directement, et qui ont été profondément marqués par lui.

Comment l'ont-ils connu ? Eh bien d'abord par son corps, comme tout un chacun. Ils l'ont vu, entendu, touché, bousculé (par la foule parfois), caressé (une ou deux femmes lui caressent les cheveux et les pieds), frappé, giflé, torturé.

Un homme fort, solide (il renverse les tables des commerçants du temple), capable de longues marches en plaine et en montagne, ou de passer une nuit entière à prier. Les gens se souviennent de son regard. Il avait une voix forte pour tenir de longs discours en pleine campagne ou au bord du lac. Il a beaucoup parlé : c'était un orateur, un conteur (les paraboles), un homme de dialogue, un polémiste ; pas spécialement un poète : il était très proche des réalités matérielles de la vie.

J'ai dit que les gens l'ont touché, mais lui aussi ne craignait pas de toucher les gens de ses mains : les malades, les lépreux (ce qui était interdit), les aveugles, les fiévreux. Et par là il était un guérisseur de son époque.

On l'a connu aussi pour son esprit, pour son caractère. C'était un homme sensible à la souffrance des autres. On l'a vu pleurer. Il était proche des malades. Il prenait nettement le parti des pauvres et critiquait les amasseurs de richesses.

Il était religieux, fidèle à la foi de ses ancêtres. Et en même temps il critiquait le formalisme de sa religion. Pour lui, l'essentiel était l'amour, l'amour de Dieu pour tous les hommes quels qu'ils soient, et l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres. Pour lui, c'est dans l'amour et le service des autres que se vit la rencontre avec Dieu et non dans des rites particuliers.

Il était ferme dans ses convictions, mais aussi capable d'évoluer : il savait reconnaître la foi d'une femme d'une autre religion.

C'était un homme d'espérance. Il savait les haines et les tueries dont souffrait son peuple, mais il attendait, il espérait le Royaume de Dieu et sa justice ; il le voyait déjà vivre dans notre monde déchiré.

Tel est l'homme dont nous faisons mémoire.

L'Eucharistie, un repas symbolique : symbolique parce qu'on se contente d'un petit morceau de pain et d'un peu de vin quand c'est possible. Il ne s'agit pas ici de nourrir nos corps, de prendre des forces matérielles pour vivre. Jésus aime faire passer la relation avec lui (donc avec Dieu, je le dirai bientôt) par des gestes de la vie quotidienne. Encore une fois, il n'y a pas un autel comme dans une religion, mais une table pour le repas.

Il s'agit d'un repas convivial. C'est par une décision personnelle libre que l'on devient disciple de Jésus, indépendamment de sa famille, de sa tribu, de sa nation, de sa religion. Mais les

disciples sont rassemblés par Jésus lui-même. L'Eucharistie est une union fraternelle, même si les situations et les opinions sont diverses. A un repas, il y a dialogue, échange. On se dit les éléments de notre foi, l'évangile de Jésus, les soucis et les joies du monde. Quand dans la prière universelle on demande la pluie, le soleil, la paix, on sait bien que Dieu laisse à la nature son autonomie et qu'il nous renvoie à nos responsabilités ; mais on confie à lui et à l'assemblée nos préoccupations.

Et voilà le plus important : nous faisons mémoire de la vie de Jésus donnée par amour pour les hommes et de Jésus ressuscité.

Une vie donnée au jour le jour : Jésus s'est dépensé pour secourir les gens et pour annoncer le Royaume de Dieu qui nous entraîne dans une nouvelle manière de vivre. Contredit, rejeté, condamné par les autorités religieuses et politiques, il est allé jusqu'à la mort dans le supplice de la croix.

En même temps, par l'Eucharistie, nous vivons notre foi en sa résurrection.

D'abord, il est vivant par-delà la mort ; il est présent en nous et entre nous, d'une présence personnelle attentive à chacun et à l'ensemble que nous formons.

Ensuite, lui que ses tout premiers disciples avaient connu homme, nous le reconnaissons comme Dieu, comme Fils de Dieu ayant vécu une vie humaine : « Dieu l'a fait Christ et Seigneur, ce Jésus que vous avez crucifié » (Pierre le jour de la Pentecôte). Quand on parle de Dieu ou des dieux, on ne sait pas de qui on parle. Dieu reste le grand inconnu. Or, en cet homme Jésus, nous apprenons à le connaître.

Enfin, dans la résurrection de Jésus, Dieu pardonne. Il pardonne d'avoir crucifié son Fils. Il pardonne les atrocités commises au long de l'histoire. Il y tant d'injustices, de violences, d'égoïsmes : il semble à certains moments que tout est fichu dans notre monde. Or la résurrection de Jésus nous donne l'espérance que Dieu est toujours là avec son amour pour nous.

Quand nous participons à l'Eucharistie, Jésus nous confie le soin de poursuivre sa mission dans le monde d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de rendre tous les gens chrétiens, mais de répandre le salut par l'amour les uns des autres. En aidant ceux qui souffrent, en travaillant à plus d'égalité entre pauvres et riches, en ouvrant nos portes aux étrangers, en brisant les égoïsmes, les interdits qui divisent les sociétés humaines, en participant à la réconciliation entre les peuples, en refusant la domination de l'homme sur la femme...

C'est pour avoir des forces en vue de cette mission que Jésus se fait nourriture symbolique pour notre esprit, notre cœur, notre foi.

L'Eucharistie est nécessaire à tous ceux qui ont décidé d'être disciples de Jésus : il faut que l'Eglise réforme ses lois pour qu'ils puissent en tous lieux y participer.

Pierre Bezin

Prêtre du diocèse d'Autun

Né en 1928

Ordonné en 1953

19 rue Maréchal de Tassigny

71100 CHALON SUR SAONE

bezin.p@orange.fr